

LEÇON DE SAVOIR-VIVRE



—Annette, il ne faut pas se frotter le nez avec une cuillère.
—Mais, maman, faut-il prendre une fourchette ?

EN VOYAGE

Ne vous est-il jamais arrivé de traverser en voiture une de ces petites villes assises au penchant d'un coteau, sur le bord d'une rivière, à l'ombre d'un bouquet de bois ? La rue est à peu près déserte, mais vous voyez pourtant ça et là un enfant qui joue, une servante qui tricote, un bourgeois qui ne fait rien (principale occupation de tous les bourgeois de province) et c'est la meilleure figure de bourgeois que vous ayez jamais vue. Les maisons ont un air fruste et vénérable ; elles sont silencieuses, elles semblent faites pour l'étude et pour la prière, comme un couvent, et le rebord des fenêtres est chargé de parterres aériens. Une percée vous laisse apercevoir l'église, vous longez une promenade plantée de vieux arbres, vous rasez les murs d'un château gothique, portes festonnées, croisées à petites vitres, toitures aiguës, au sommet desquelles les belles vieilles girouettes tournent encore ; vous sortez enfin de la ville, et ce ne sont que capricieux chemins dans les prairies, haies vives, peupliers au bord des rigoles, grands chênes dans les lointains, buissons charmants sur les côtés de la route. Tout cela est si frais, si paisible, si peuplé d'oiseaux qui chantent, et si profusément semé de belles simples fleurs, qu'on se demande où l'on va, et quelle affaire si importante vous force à courir le monde, et s'il ne serait pas beaucoup plus sage de rester dans ce petit pays inconnu au fond d'une de ces maisons respectables, tout près de cette vieille église, de cette belle promenade tranquille et de ce placide bourgeois ? On voudrait au moins s'arrêter un instant, casser un rameau de ces chers buissons, emporter une de ces fleurs, demander l'heure qu'il est à cette bonne servante qui tricote, et qui ne pourrait pas le dire bien certainement : en effet, à quoi bon s'inquiéter des jours ? le bedeau ne sonne-t-il pas la messe tous les matins, et le prône de M. le curé n'est-il pas de tous les calendriers le plus sûr ? N'importe, on voudrait s'arrêter ; mais la diligence ne va jamais vite que quand vous avez de ces désirs-là. Le postillon fait claquer son fouet, les chevaux galopent, comme s'ils savaient ce que c'est que de galoper, les roues brûlent le pavé. Vous passez, vous êtes déjà bien loin, et vous dégagez avec un gros soupir votre cœur, accroché là-bas aux buissons disparus "chantants et florissants buissons, dit un vieil auteur, buissons, portant perles en la matinée, et sur le vespre, feuillage d'or".

Et cependant bien heureux êtes-vous, de ne vous pouvoir arrêter : car en passant, on admire ; en restant, on regrette. Moi, un jour, j'ai fait cette folie, d'en croire mes yeux et de rester. Le paysage était le plus séduisant du monde : la ville toute singulière, l'église du meilleur gothique, la promenade tapissée de mousse et mêlée de grandes herbes comme un bois sacré. Trompeuse enseignes ! Au portail de l'église, que je visitai d'abord, tous les saints étaient décapités, et l'on avait peint l'intérieur moitié en bleu de perruquier, moitié en rouge de cabaret ; à la place de l'orgue, présent magnifique d'une âme pieuse, détruit pendant la Révolution et fondu sur la motion expresse d'un étameur patriote pour en faire des cuillères destinées aux défenseurs de la patrie, une exécration manivelle jouait faux des airs du *Cheval de bronze* et de la *Muette*. Sur la promenade, nous vîmes des estimateurs municipaux, calculant le prix de ses arbres magnifiques, qu'il était question d'abattre et de vendre pour habiller *gratis* la garde nationale de l'endroit. Ces messieurs se montraient enchantés de leur idée. La promenade n'était point de leur goût ; ils la trouvaient irrégulière ; la garde nationale n'y pouvait manœuvrer ; ils préféraient de tout point un carré planté de tilleuls nains et difformes, où s'élevait à une autre époque l'*Autel de la patrie*.

Bref les vieux arbres furent condamnés, et je ne saurais dire combien de projets semblables fermentaient dans ces têtes municipales. Mais ce sont là de légères circonstances. C'est l'homme qu'il faut étudier pour comprendre à quel point la vie est devenue imbécile, fatigante, stupide

dans toutes ces petites localités. Là le journal,—toujours le journal, il faut le voir partout où quelque chose de bon se déruit,—là le journal règne ; il impose ses idées, ses passions, sa morale, sa littérature ; il divise, il irrite, il arme les uns contre les autres ces infortunés citadins, dont l'existence pourrait être si douce et qui trouvent moyen de se créer dans leurs bourgades presque autant d'ennemis acharnés et d'envieux qu'elle compte d'habitants. Oui, ce bourgeois que nous avons vu tout à l'heure en passant si bénin, si tranquille en apparence sur le piédestal de son gros ventre et de ses trois mentons, il a des ennemis, des envieux, il est envieux lui-même.

Il intrigue pour être quelque chose, quand Dieu lui permet de n'être rien ! Et vous ne pouvez imaginer les peines qu'il se donne, les angoisses qu'il endure, les avanies qu'il supporte, les mensonges qu'il fait pour être, que sais-je ! adjoint au maire ou capitaine de la garde nationale de ce chétif lieu.

LOUIS VEUILLOT.

DIPLOMATIE FÉMININE

Mme X.—Je crois être à la veille de réussir à avoir le chapeau que je désire. J'ai servi hier à mon mari un pauvre souper.

Mme XX.—Mais vous n'avez pas l'intention de le réduire à la famine ?

Mme X.—Oh ! non, mais voyez-vous, il n'y a rien que les maris aiment tant que de pouvoir poser en martyrs.

JUSTIFICATION

—Vous ne devriez pas mettre d'eau dans le lait que vous vendez.

—Mais... c'est pour noyer les microbes.

AU RESTAURANT

—Si monsieur trouve déjà le potage trop salé, qu'est-ce que monsieur dira de l'addition !

CRITIQUE

—Vous connaissez, sans doute (je vous le demande), le style souvent ridicule des romans-feuilletons ?

On y trouve des choses dans ce genre-là :

Le prince entra. Il était pâle, défait. Sa femme en le voyant devint livide.

—Vous ! fit-elle.

—Moi, dit-il.

Donnez vite.

—Quoi ?

—Le revolver.

—Quel revolver ?

—Le mien.

—Vous voulez vous battre ?

—Que vous importe ! dépêchez-vous...

—Mon Dieu ! Mon Dieu !

—Vous tremblez ?

—Moi ?

—Oui, vous.

—Mais, prince, vous êtes fou !

—Vous avez peur, maintenant ?

Et Maria (c'est le nom de la femme) dardait sur son mari ses yeux de vipère.

—Moi, peur ! fit-elle encore.

—Oui, vous avez, vous avez peur, etc...

On peut continuer ainsi indéfiniment. Cette scie peut durer des pages entières.

—Au profit de qui ?

—De l'auteur, pardi !

—Pourquoi ?

—Parce qu'il est payé à la ligne.

—Oui, c'est un procédé révoltant.

—J'en conviens, mais n'est-il pas plus révoltant encore, le procédé de ce monsieur qui, n'ayant pas le courage de faire un long article, utilise les procédés de ces romanciers, sous le fallacieux prétexte de les critiquer.

Et qui signe.

MODE A L'HORIZON



Pourquoi ces dames n'adopteraient-elles pas ce chapeau pour aller au théâtre ? Tout en contentant leur goût pour les formes élancées, elles ne gêneraient pas ceux qui sont placés derrière elles.